



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

N° 55 - Janvier 2012

Agenda Philo

- Atelier philo pour enfants (8-12 ans) animé par Marcelle et Michel Tozzi à la Médiathèque de Narbonne (salle Adélaïde), sur le thème suivant : « Tranquille dans sa tête ». Mercredi 11 janvier à 14h45. Inscription gratuite auprès de l'espace jeunesse de la Médiathèque.
- Café philo mercredi 18 janvier à partir de 18h à la brasserie du Théâtre de Narbonne. Voir présentation ci-contre.
- Prochain rendez-vous pour le Café Philo de Narbonne, lundi 6 février 2012 à 18h ; le sujet sera choisi le jour-même en début de séance parmi les sujets que proposeront les participants. Pensez-y !
- Café Philo Sophia (Maison du Malpas à Colombiers, 34) samedi 11 février à 18h sur le thème suivant : « Liberté ou déterminisme ? ».

Bonne et heureuse année 2012 !!!

La fin justifie-t-elle les moyens ?

Ce lundi 9 janvier, à 18h au Café de la Poste, Bd Gambetta, première séance du café philo pour la nouvelle année.



Le but individuel ou collectif que l'on poursuit peut être noble, mais peut-on pour l'atteindre utiliser par efficacité n'importe quel moyen ? Ou y a-t-il des moyens qui disqualifieraient la cause poursuivie ?

Le sujet débutera par l'exposé contradictoire des deux thèses, et les participants se détermineront par l'échange des arguments...

Théâtre philo les 17 et 18 janvier ...

La célèbre pièce de Shakespeare **Hamlet**, qui sera donnée au théâtre les **mardi 17 janvier à 20h45** et **mercredi 18 janvier à 19h30**, servira de support au café philo qui aura lieu le **mercredi 18 janvier à 18h** à la brasserie du Théâtre de Narbonne, sur le thème suivant :

« Dans nos relations à autrui, la recherche de sens conduit-elle à voir surgir en nous des conflits internes insurmontables ? ».

Pour bénéficier du tarif réduit (16,50 €) proposé par le Théâtre de Narbonne aux participants du café philo qui souhaiteraient voir la pièce, il faut s'adresser à Michel Tozzi dans les plus brefs délais, (michel.tozzi@orange.fr).

La participation au café philo est en revanche libre et gratuite.



Synthèse : « Que cache la nudité ? »

L'intitulé est volontairement ambigu. La nudité peut être considérée comme l'état de celle ou celui qui ne cache rien. Mais est-ce si sûr ? Michel Tozzi introduit le propos à partir d'une définition par la voie négative. Le corps est nu lorsqu'il est « sans » vêtement, le décor lorsqu'il est « sans » ornement. Pour un observateur, le corps nu est une forme visible qui lui apparaît. La peau devient alors frontière entre un intérieur et un extérieur de l'être. La peau, elle-même est une membrane « trouée ». D'où une première question sur « paraître et être à part ». Est rappelée l'existence de l'article 230 du code pénal qui concerne le délit d'attentat à la pudeur. Le débat est ouvert par une interrogation : Que signifie la nudité à travers ce qu'elle révèle et ce qu'elle cache ?

Le débat s'oriente vers les notions d'art et d'animalité. L'art exige que soient pris en compte différents regards portés sur l'objet, qui peut être sujet, à partir des statuts des observateurs ou des créateurs. Il y a mon propre regard, celui de l'autre « bienveillant » ou « voyeur », celui de l'artiste, il y a le regard « culturel » qui peut aussi être « académique », il y a le regard de celle ou celui qui est regardé, modèle qui peut être partie prenante de l'œuvre ou parfaitement étranger à l'œuvre. Le rôle de l'artiste est-il de transformer l'image du corps selon son désir ? La nudité éveille notre désir ou l'inverse ou encore notre indifférence. Est-ce là son effet propre, ou est-ce le fait de l'interprétation de l'artiste ? Notre rapport à la nudité est sans doute conditionné par notre définition de la « pudeur », ou plus exactement par notre ressenti en présence de la représentation qui met en scène la nudité.

Le débat s'oriente vers les notions d'art et d'animalité. L'art exige que soient pris en compte différents regards portés sur l'objet, qui peut être sujet, à partir des statuts des observateurs ou des créateurs. Il y a mon propre regard, celui de l'autre « bienveillant » ou « voyeur », celui de l'artiste, il y a le regard « culturel » qui peut aussi être « académique », il y a le regard de celle ou celui qui est regardé, modèle qui peut être partie prenante de l'œuvre ou parfaitement étranger à l'œuvre. Le rôle de l'artiste est-il de transformer l'image du corps selon son désir ? La nudité éveille notre désir ou l'inverse ou encore notre indifférence. Est-ce là son effet propre, ou est-ce le fait de l'interprétation de l'artiste ? Notre rapport à la nudité est sans doute conditionné par notre définition de la « pudeur », ou plus exactement par notre ressenti en présence de la représentation qui met en scène la nudité.

La nudité nous rappelle à notre animalité. Le mythe de la genèse est évoqué comme étant une symbolique de la prise de conscience par les humains de leur nudité. Adam et Eve vivent comme les autres bêtes et la confrontation aux fruits du bien et du mal les fait se découvrir « à poil ». Ils voudraient être des dieux, ils ne sont et resteront que des bêtes ! Un autre regard est posé sur ce jardin d'Eden : celui du rapport de la nudité à la sexualité. Et donc la relation du religieux et de la nudité. Force est de constater que ce rapport subsiste de nos jours, certains avançant l'idée d'un renouveau avec l'apparition croissante des pratiques de port de voiles. Mis à part la burqa qui est un écran total à la nudité, les autres voiles laissent voir le visage, au minimum les yeux. Quelle est la part de nudité ? Les yeux ne sont-ils pas reflet de l'âme ?

A partir d'un ensemble de réflexions et d'évocations

d'expériences personnelles sur le nudisme et le naturisme, le débat s'oriente ensuite sur les pistes de la liberté et de la pudeur. Il s'agit alors de définir des termes complexes pour des raisons qui le sont tout autant dans la mesure où chacun(e) revendique sa propre définition et surtout ses propres limites à partir desquelles il y a violation ou irrespect. Le cas de « textiles » traversant le camp ou la plage de naturistes est analysée sous l'angle des regards croisés. La situation de celle ou celui qui fait le choix de vivre nu ou de se présenter nu dans certaines circonstances, pose la question de sa sincérité. Naturisme ou exhibitionnisme ? La question est posée de l'existence d'une limite dans la sincérité de la démarche.

Quelle place pour la sexualité ? Le sujet, évoqué dans le rapport de la nudité au fait religieux, est cette fois posé par la recherche de définitions des termes : érotisme et pornographie. Serait-ce l'obscénité qui établirait une différence entre les deux notions ? Dans ce cas, se pose une nouvelle question : qu'est-ce que l'obscénité ? Après un passage par l'idée du mouvement qui accompagne nécessairement la pornographie, alors que l'érotisme peut se contenter de la statique ; mais est-ce établi ? ; les termes de voyeurisme, de gêne, de pudeur, de frontière, se réinvitent au débat qui aboutit à une question de rebond : « La pornographie est-elle une mise en scène de la nudité ? » Une réponse positive à cette question, impose une nouvelle réflexion sur la notion d'érotisme. L'érotisme au cinéma, par exemple, était devenu la référence d'une forme de nudité « fréquentable » mise en scène et donnant régulièrement matière à diffusions et rediffusions jusqu'au moment où les films intégraient la rubrique du classique de genre. Se pose donc, à nouveau, la question de la frontière.

Au cours de ce débat animé, il convient de repérer deux éléments qui interpellent notre réflexion. L'un est un parallèle entre la nudité de celle ou celui qui se livre entièrement dans l'expression de sa pensée, il peut également s'agir de la nudité des sentiments. L'autre est l'évocation de la nudité associée aux camps de la mort, images inscrites dans toutes les mémoires, elle est dite insoutenable. Mais alors, où est la limite ? Y a-t-il des degrés, des hiérarchies dans l'obscène ?

Pour ne pas conclure, nous apportons une réponse, en forme de boutade, à la question du jour. Que cache la nudité ? Se mettre à nu exige d'être bien dans sa peau !

Synthèse de la 154^{ème} séance du Café Philo de Narbonne (lundi 5 décembre 2011).

Animation : Michel Tozzi

Présidence de séance : Anne-Marie de Backer

Synthèse écrite : Paul Cabanac

Synthèse orale et bulletin Phil'info : Romain Jalabert